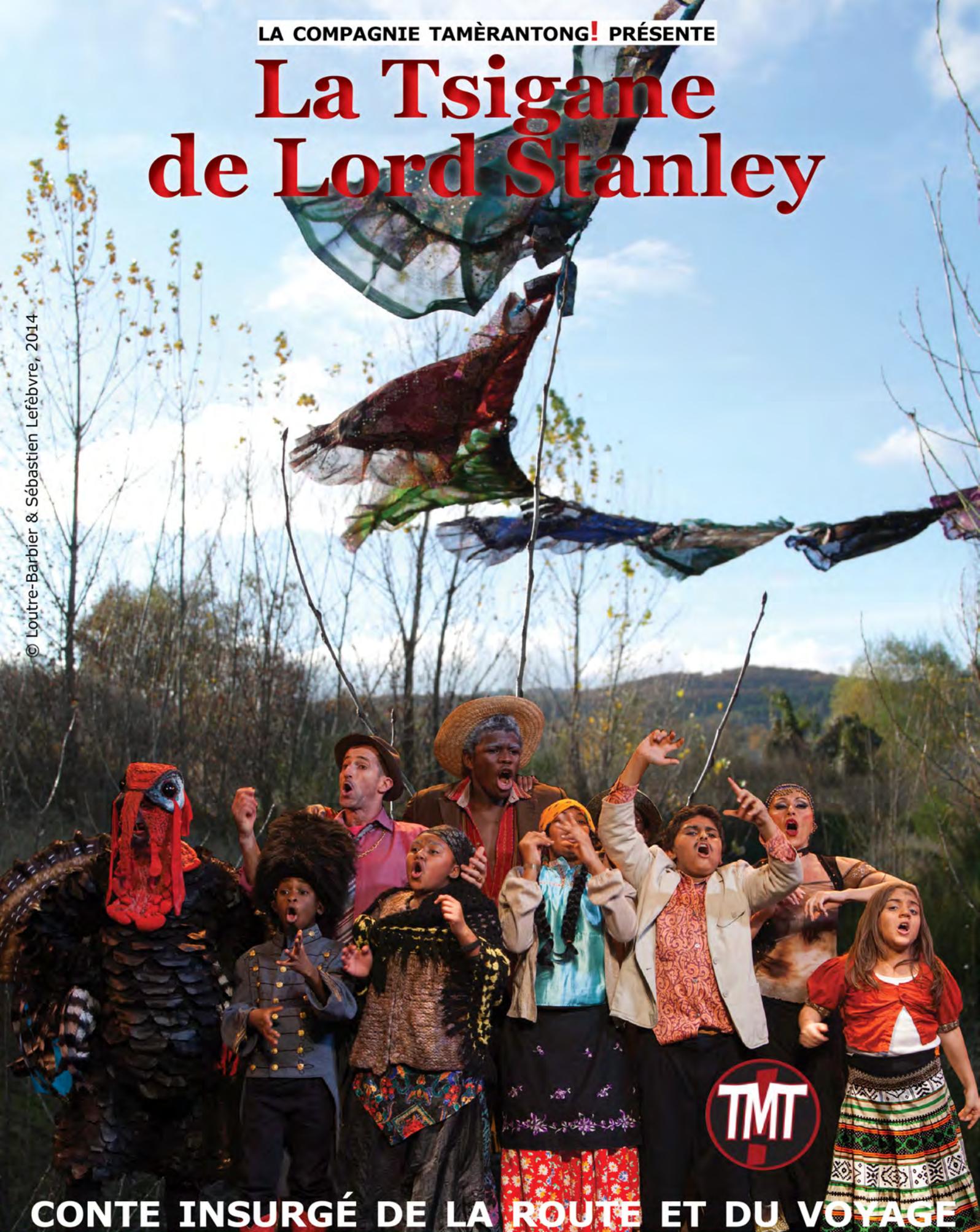


LA COMPAGNIE TAMÈRANTONG! PRÉSENTE

La Tsigane de Lord Stanley

© Loutre-Barbier & Sébastien Lefebvre, 2014



CONTE INSURGÉ DE LA ROUTE ET DU VOYAGE

UN SPECTACLE BRÛLANT JOUÉ PAR DES *GADJITOS* DE LA PLAINE SAINT-DENIS

CONTACT TOURNÉE // Nuria Paoloni

+33 1 43 72 28 08 ou +33 6 50 08 27 66 // compagnie@tamerantong.org

LA TSIKANE DE LORD STANLEY

Conte insurgé de la route et du voyage

AVEC 24 GADJITOS DE LA PLAINE SAINT-DENIS DE 9-14 ANS

Avec Alain, Anaïs, Bangaly, Brahim, Caroline, Célestine, Cheehab, Fathy, Hénoch, Ilef, Jasmine, Jean-Luc, Julien, Lila, Marc-David, Matita, Noussaïer, Oumérah, Salim, Sarah, Sirine, Yaya, Wesley.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Christine Pellicane

ASSISTANTES MISE EN SCÈNE Laure Caillault, Sarah Viennot, Viviana Melo St-Cyr

DANSES Aurélien Desclozeaux, Lola Rouge

COMBATS Philippe Maymat, Areski Garidel

LE DINDON Sébastien Prieur

LA MARIÉE Stéphanie Giner

ILLUSTRATION SONORE Madame Miniature

GUEST MUSIK Compagnie Mohein, Ludwig Von 88

LUMIÈRE Thierry Capéran

COSTUMES ET ACCESSOIRES Isabelle Boitière, Caroline Bonnin, Stéphane Florenza

RÉGIE GÉNÉRALE Grégoire Fauchoux, Frédéric Guillon

RÉGIE SON Francis Lopez

RÉGIE LUMIÈRE Sylvain Séchet, Julien Coquet

ASSISTANTS PÉDAGOGIQUES ET TECHNIQUES Sandrine Demoron, Thomas Girou, Odille Lauria

PHOTOGRAPHIES Geoffroy de Boismenu, Loutre-Barbier

DIFFUSION ET ADMINISTRATION Dominique Gazet, Nuria Paoloni

COMMUNICATION ET PRESSE Ludivine Berridge

LES PARTENAIRES DE TERRAIN

La Compagnie Jolie Môme – Théâtre la Belle Étoile. Maison de Quartier Plaine. École primaire Saint-Just / RAR (Réseau ambition Réussite). Collège Iqbal Masih. La Direction de la Culture de la ville de Saint-Denis. Réussite Éducative. La Maison des métallos - Paris. MPAA/Saint-Germain - Paris (maison des pratiques artistiques amateurs).

LES PARTENAIRES FINANCIERS

Ville de Saint-Denis. Acsé-DRJSCS. DRAC Île-de-France. Préfecture de Seine-Saint-Denis. Conseil régional d'Île-de-France. Préfecture Seine-Saint-Denis. CAF de Seine-Saint-Denis. United Way Tocqueville. Fondation de France. Fondation Abbé Pierre. Fondation les Arts et les Autres. IDEAS.

LA TSIGANE DE LORD STANLEY

Conte insurgé de la route et du voyage

L'HISTOIRE

« Nous sommes en 2015 après Jésus-Christ, toute la Gaule est occupée par les envahisseurs, des migrants pauvres sans toit ni loi... Toute ? Non ! Car un village peuplé d'irréductibles Gaulois, résiste encore et toujours aux hordes vandales ! »

Et voilà qu'un beau matin, des Bohémiens s'installent sur le domaine privé de Lord Stanley, le châtelain du coin. Gendarmes et habitants sont prêts pour une intervention musclée. Mais Lord Stanley, gentleman au grand cœur, offre l'hospitalité à la kumpania. Peut-être aussi a-t-il croisé le regard ténébreux d'Anatillia...

L'ÉCRITURE

« La Tsigane de Lord Stanley » est inspirée du conte « Norma et le beau Lord écossais » de Jean Portail, une légende de la Camargue et des Gitans. Une histoire d'amour a priori impossible entre une Tsigane et un Gadjo, entre une fille pauvre et un aristocrate, entre deux êtres fondamentalement différents, que tout oppose : culture, tradition, milieu social... et qui vont s'aimer malgré des vies tracées aux antipodes.

L'écriture du spectacle s'est également nourrie d'autres noms de la littérature tsigane : « Un peuple de promeneurs » d'Alexandre Romanès*, dont les fragments de conversations et les pensées pleines de sagesse et d'humour se retrouvent dans une scène. De même ce sont les poèmes de Papusza* et le puissant témoignage d'Ilona Lackova* qui ont insufflé à la pièce toute la poésie et la gravité de la culture tsigane.

Les dialogues sont aussi puisés dans notre actualité française* concernant l'immigration rom et le rejet que subissent nos concitoyens dénommés « gens du voyage » : on retrouve dans la pièce les réactions agressives, xénophobes et exacerbées d'une partie des Français(es), dont celles de politicien(ne)s de tous bords, relayées par certains médias entretenant les amalgames, les clichés et la peur de l'autre.

Et pour contrebalancer ce point de vue violent, sont présents dans le texte les mots tirés de témoignages de jeunes Gitans, Rroms et Yéniches, des paroles des associations rroms et tsiganes (dont « la Voix des Rroms ») et de tous ceux, Tsiganes ou Gadje, qui luttent pour plus de démocratie, de fraternité et de dignité.

D'un point de vue dramaturgique, le cœur de l'intrigue aurait pu donner à « La Tsigane de Lord Stanley » une tonalité de drame romantique. Mais ce spectacle est avant tout une épopée jubilatoire, construite comme une succession de tableaux vivants. Il est porté par le souffle poétique et joyeusement braque qu'inspire le thème tsigane... par cette dose d'humour et d'irrévérence propre (et nécessaire) à tous ceux qui n'ont rien à perdre et tout à construire.



LE CONTENU

À travers l'histoire d'amour d'Anatillia et Stanley, ce conte retrace la vie de ceux qu'on appelait Romanichels ou Bohémiens au siècle dernier, quand ils se déplaçaient dans des roulottes, à l'époque des petits métiers ambulants... Le rejet séculaire à leur rencontre est toujours vivace. Les scènes de racisme ordinaire n'ont rien de suranné, comme en témoigne hélas constamment notre actualité quotidienne.

Pourtant, pas de vision manichéenne. Aucun des deux partis (Tsiganes et Gadjé) n'est « sans reproche » :

D'un côté, la kumpania tsigane,

avec tout le charme, l'énergie, l'esprit libre et la poésie qu'elle trimballe malgré des souffrances et des humiliations quotidiennes. Avec cette force de résistance qui lui est propre et qui fascine autant qu'elle rebute...

Mais aussi avec ses codes et ses lois internes impitoyables et parfois injustes, illustrées par l'épisode de la Kris (tribunal interne réglant les problèmes de la communauté)*, où l'autorité du chef de kumpania, le Rrom Baro (Grand Homme) est sans appel.

Anatillia la Tsigane, l'héroïne de notre histoire, va subir la peine la plus grave : le bannissement, c'est-à-dire la perte des bases traditionnelles d'existence :

« Une sentence de la Kris portait en elle un poids mystérieux qui, tôt ou tard, devenait insoutenable à celui que frappait l'anathème. » Jean Portail / « Norma et le beau Lord écossais »

N'est-ce pas de cela qu'est morte la poétesse Papusza* ? Rejetée par sa communauté qui l'accusa d'avoir trahi les secrets de son peuple, elle a vécu rongée par la culpabilité, se considérant comme une gitane maudite dont l'unique tort aura été d'apprendre à lire. Une tradition encore vivante aujourd'hui, où la femme n'a pas son mot à dire, et qui persiste bien au-delà de la culture tsigane.

À bon entendeur...

De l'autre côté, les Gadjé :

les villageois, xénophobes et hargneux, les gendarmes représentants bornés de la loi, mais aussi le gadjo ouvert et généreux, prêt à tendre la main... et à ouvrir son cœur : Lord Stanley. D'ailleurs certains nobles ont effectivement, au cours des siècles derniers, accordé hospitalité et protection à des Tsiganes, comme ce seigneur d'Auvergne en 1612 défendant armes à la main la compagnie d'un capitaine de Bohême chassée par les autorités.

Sans doute que ces nobles, forts d'une éducation et d'une culture éclairées, étaient plus ouverts à l'accueil et à l'échange avec l'étranger, plus sensibles aussi aux charmes de la culture tsigane.

Éducation et culture ne sont-elles pas les meilleures armes pour vaincre peur, xénophobie, barbarie... ?

« La Tsigane de Lord Stanley » rend compte aussi de cet aspect solidaire et éclairé de la société civile et du peuple français, ouvert et curieux d'aller simplement à la rencontre de l'autre. Aujourd'hui, malgré tout, nombreux sont les actes citoyens collectifs, associatifs ou individuels qui marquent le soutien au peuple tsigane, aux Gens du voyage et aux migrants rroms, qui montent à leur tour leurs propres associations pour faire entendre leur voix.

LE POINT DE VUE

Au-delà du thème tzigane, le spectacle parle du rejet en général et de l'attitude de nos sociétés vis-à-vis de l'étranger, pauvre et démuné, de celui qui est différent, du déraciné, de l'autre. Les Bohémiens de notre pièce sont tous les exclus de notre monde : les Rroms migrants, les Voyageurs, les boat people, les sans-papiers, les pauvres, les habitants des quartiers populaires d'ici ou d'ailleurs. « La Tsigane de Lord Stanley » est avant tout un conte sur le thème de la liberté et du droit à la différence.

Ce spectacle est une contre-offensive artistique et citoyenne pour tenter de fédérer la force, la richesse et la poésie de notre société multiculturelle. Une société à l'image de notre humanité, puzzle d'histoires et d'expériences sociales différentes à comprendre et à partager.

« La Tsigane de Lord Stanley » est une ode au respect et à la liberté sous toutes leurs formes : respecter les autres c'est surtout comprendre qu'ils ne nous appartiennent pas. C'est accepter qu'ils ne nous ressemblent pas.

« Nous sommes égaux parce que nous sommes différents »

Major insurgée Ana María (EZLN- Chiapas-Mexique 1996)

LES ACTEURS

Ils sont 24, sont âgés de 9 à 14 ans et habitent le quartier de La Plaine Saint-Denis (93).

Voilà quatre printemps qu'ils sont sensibilisés au thème tzigane, au gré des petites formes artistiques successivement données dans leur quartier, au Théâtre La Belle Etoile, ou à Paris à la Maison des métallos. ("Rromanies", "Par les routes et par La Plaine", "Michto!").

Quatre ans de réflexion, de rencontres avec des enfants rroms des campements voisins, de débats... alors inutile de dire qu'ils savent de quoi ils causent !

Avec leurs multiples couleurs et cultures, nos mômes, issus de l'immigration pour la plupart, portent avec éclat la symbolique de la pièce.*

Et avec leurs bouilles imparables, **ils partagent la scène et une complicité fraternelle avec des comédiens adultes**, camouflés en Dindon impérial, Mariée chagallienne tombée de la lune et **avec un couple de danseurs volcaniques**.

* La compagnie espère pouvoir accueillir dans la troupe des enfants rroms, nous comptons sur le temps pour nous connecter avec des associations dionysiennes.



LES DANSEURS

Un duo pas banal de danseurs marseillais engage d'emblée l'énergie et la générosité baroque du spectacle.

Des rencontres inhabituelles ont nourri leurs danses qui jouent des influences et du métissage : côtoyant camps de Roms ou quartiers gitans de Marseille et de Toulon, ils se sont imprégnés de l'âme et du rythme tsigane. Au gré de ces rencontres, ils ont chopé l'urgence de ces danses de feux.

Ils ont monté les chorégraphies toniques avec la troupe, travaillées à partir d'improvisations spontanées.

Ils s'inscrivent dans les tableaux de la pièce avec insolence et s'en échappent pour devenir un libre lien de narration.

Au fil du spectacle, ils sont l'âme de la kumpania et les tendres compagnons de scène des enfants acteurs.

(Danses tout feu et chorégraphies tout flammes : Aurélien Desclozeaux et Lola Rouge)



LES COMBATS

Le spectacle s'ouvre sur **une bastonnade générale au village gaulois**, passe-temps favori des irréductibles compatriotes qui se charlent à coup de poissons (pas frais), de jambonneaux (hallals), de poulets (aux hormones) et de matraques (pas encore télescopiques).

L'arrivée des Bohémiens fera cesser le rififi un temps, avec la coalition des Gadjé (pas si gaulois que ça) contre l'envahisseur. La mêlée reprendra après le départ de la kumpania.

(«la rage s'abat sur le mètèque et quand le mètèque s'en va, la rage reste.» Bruce Lee).

Un trait BD déjanté donc avec cette bagarre du village d'Astérix.

Et pour emmener l'intrigue sur les traces de "West-Side Story" ou encore de "Roméo et Juliette", il fallait dans ce spectacle une confrontation singulière, réaliste et rapprochée : le combat au couteau, au surin, au chouri...

Un spectacle de Tamèrantong! sans combat n'est pas un spectacle Tamèrantong! Celui-là n'échappe pas à la tradition !

(Chorégraphies "Bing Paf Trash" signées Philippe Maymat et Areski Garidel)

LA MUSICA NOMAD

Pour cette création, la Compagnie Tamèrantong! s'est entourée de ses amis musiciens bordelais :

la Compagnie Mohein, avec sa musica nomad, a composé les morceaux des scènes festives et a dirigé la chorale farfelue, pour une reprise de l'hymne rrom hongrois "Zéléno veh", morceau repéré dans le film "Latcho Drom" de Gatlif, où une fillette le chante a capella.

Quant à la bande son, elle regroupe un large panel musical tsigane international : orchestre traditionnel, fusion ou encore gipsy-punk... avec, entre autres, les musiques cosmopolites et engagées de Gogol Bordelo, Goran Bregovic's, La Caravane Passe, Erika Serre... Sans oublier la griffe indignée du rrom'antique Gatlif et ses musiques à forte charge émotionnelle qui font vibrer l'âme.

(Illustration musicale et couture sonore de bruits tombés du ciel by Madame Miniature)

LES COSTUMES ET LE DÉCOR

Pas de décor proprement dit. Mais les costumes (sans frontières géographiques ni temporelles) et le mélémélo ordonné des milliards de sacs, valises et bazar d'accessoires détournés, suffisent à planter l'univers d'un de ces campements précaires que nous croisons aux abords de nos villes.

« **Récup'**, bout de ficelle » telle est la devise historique de la scénographie de Tamèrantong!, devise qui sied parfaitement au thème de ce nouveau spectacle.

Ceci sans compter les clins d'œil aux références picturales et cinématographiques qui ont alimenté l'esprit de la pièce :

Joke à Chagall. La narration est ponctuée de tableaux vivants où se retrouvent l'ambiance colorée et onirique des peintures du Maître, qui, comme l'art tsigane, s'exprimait avec ses rêves et sa liberté dans la création. La mariée aérienne (que l'on retrouve aussi dans les films de Kusturica), l'âne vert, au rendu brut, primitif et pétaradant, sont les invités énigmatiques du spectacle.



Touche « basse-cour & bric-à-brac » de Kusturica. La présence impériale et merveilleuse du dindon géant attelé à un bateau bricolé (qui évoque les migrants boat people), une grand-mère en caddie, la poussette à enceinte déglinguée des danseurs, le costume élizabéthain du gendarme stagiaire... évoquent le dress code gaguesque et surréaliste des films de Kusturica, lui-même inspiré par le mentor Fellini.

(Favras rock'n rollo poétique signé Claq'Muche : Isabelle Boitière et sa bande)

LA COMPAGNIE TAMÈRANTONG!

La Compagnie Tamèrantong! est créée en 1992 par une comédienne, Christine Pellicane, qui réunit autour d'elle des équipes artistiques, techniques et pédagogiques, issues du spectacle, du rock alternatif, des arts martiaux, des beaux-arts... La Compagnie se donne pour mission de monter des spectacles avec les enfants des quartiers populaires.

Elle mène ses actions à **Paris-Belleville**, à **Mantes-la-Jolie (78)** et depuis 2006, à **La Plaine Saint-Denis (93)**.

L'écriture de ses spectacles et sa démarche artistique sont indissociables de son action culturelle et sociale. Sa présence dans les quartiers est liée à la recherche d'une culture populaire et festive, engagée dans la défense des valeurs universelles de la démocratie, de la liberté et de la justice.

TAMÈRANTONG! c'est le feu sacré du théâtre, la discipline martiale, l'énergie punk, la poésie du Kung-Fu, le vif des quartiers, la turbulence des mômes, la révolte des Voraces, la fantaisie sportive, l'offensive de la plume, la vaillance et la largesse des chevaliers errants, les blagues à Nasreddin Hodja, la force invincible du travail d'équipe.

Tout ça oui. Rien de grave.



LEXIQUE

ACTUALITÉ BRÛLANTE : depuis l'été 2010, en France, à la faveur d'un fait divers aussitôt érigé en symptôme d'une situation générale, le Chef de l'Etat annonce « les expulsions de tous les campements en situation irrégulière ». L'amalgame entre les Gens du Voyage et les Roms met en lumière une nouvelle politique de stigmatisation et de rejet de ces populations dites « indésirables »...

Cette politique de rejet, profondément ancrée historiquement, est encore accentuée par le vote de la Loi lopsi 2 du 14 mars 2011 (loi « d'orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure »), dont un des points concerne l'exclusion, décidée par le préfet, de toute personne vivant dans un logement susceptible de « comporter de graves risques pour la salubrité, la sécurité ou la tranquillité publiques ». Ce, dans un délai de quarante-huit heures, et sans l'avis d'un juge. Les premières populations visées sont les Roms et les sans-papiers, mais la loi pénalise toutes les populations précaires, victimes de la crise du logement, elle touche aussi tous ceux qui ont choisi de vivre dans des habitats alternatifs, non conformes au code de l'urbanisme.

La situation des Roms migrants, qui vivent dans des bidonvilles en situation d'extrême précarité, s'aggrave avec les violentes expulsions (août 2010) et la destruction de leurs campements manu militari.

Quant aux Gens du voyage, ils sont par ailleurs souvent en situation irrégulière, car le dispositif d'accueil des communes est loin d'être suffisant (La loi Besson de juillet 2000, selon laquelle toute commune supérieure à 5000 habitants doit avoir une aire d'accueil, n'est pas rigoureusement mise en pratique.

Tous, Roms et Gens du voyage, rencontrent des difficultés liées à leurs statuts, à leurs conditions de vie et à leur accueil.

ALEXANDRE ROMANÈS : personnalité du monde du cirque et poète français, ami de Jean Genet. Il fonde, en 1994, le cirque Romanès avec sa femme Délia, une chanteuse tzigane de Roumanie. Ce cirque continue d'incarner à leurs yeux les valeurs du cirque et de la culture gitane. Il est également l'auteur de deux recueils de poèmes consacrés à la culture tzigane.

CHAVO (pl. **chavorré**) : enfant en rromani

CHOURI : couteau en rromani

GADJO (un Gadjjo, une Gadjji, des Gadjé) : nom donné par les gitans/Tsiganes, /Roms/Voyageurs... aux personnes qui ne sont pas de leur monde. Il désigne à la fois le non-Tsigane, l'étranger, le sédentaire.

GENS DU VOYAGE : dans le droit français, c'est le terme juridique et administratif qui désigne une catégorie de personnes dont le statut est lié à l'habitat mobile et/ou à l'activité économique. La notion de « Gens du voyage » est en vigueur depuis la loi de 1969 afin de remplacer celle de

« nomades » utilisée dans la loi du 16 juillet 1912, relative à l'exercice des professions ambulantes et la réglementation de la circulation des nomades. Ce terme administratif englobe donc une grande diversité de personnes avec des origines, des statuts, des situations économiques et professionnelles et des modes de vie très divers.

Parmi les « Gens du voyage », certains sont d'origine tzigane, d'autres yéniche, d'autres bretonne ou normande... Certains continuent à voyager de manière saisonnière ou intermittente, d'autres sont fixés pour une durée indéterminée, d'autres encore sont sédentarisés et sont rattachés à une commune. Ils continuent pourtant d'être classifiés par l'administration française comme « Gens du voyage ».

ILONA LACKOVA : (1921- 2003) Ecrivaine et dramaturge rrom slovaque. Elle fut la première femme tzigane en Slovaquie à obtenir un diplôme d'études supérieures (diplômée de la Faculté de Philosophie de l'Université Charles à Prague), et à travailler comme fonctionnaire. Elle a fréquenté les plus hautes autorités, a écrit et mis en scène des pièces de théâtre. Son roman autobiographique, « Je suis née sous une bonne étoile », offre un récit à portée historique, sociologique et ethnologique sur la vie des Roms à travers le XXe siècle.

KRIS : tribunal ou cour d'arbitrage dont les membres sont choisis parmi les plus respectés, pour régler les problèmes internes à la communauté. La Kris est la clef de voûte de la société tzigane, ayant permis le maintien des règles traditionnelles, indispensables à la cohésion des groupes. Cette tradition est toujours vivante.

KUMPANIA : communauté Rrom.

MICHTO : en rromani, bon, bien, beau, super, ça va !

PAPUSZA : Bronisława Wajs, dite Papusza (Lublin, 17 août 1908 - Inowrocław, 8 février 1987) est une poétesse et chanteuse polonaise rrom. Elle reste une des figures les plus importantes de l'histoire de la littérature rromani, en tant que première poétesse et en tant que première voix littéraire rrom après la seconde guerre mondiale

ROMS OU RROMS : ressortissants étrangers ou de l'union européenne, ils sont souvent confondus avec les « Gens du voyage » parce qu'ils sont d'origine tsigane, mais aussi parce qu'ils habitent dans des campements, en caravanes ou en habitats de fortune dans des bidonvilles, faute d'avoir accès à un logement classique. Arrivés récemment en France (pour la plupart après la chute du mur de Berlin), ils migrent d'Europe centrale et des Balkans poussés par la misère, le rejet et la peur pour leurs enfants et pour eux-mêmes.

Les Rroms sont tous d'origine tsigane mais la plupart des Rroms ne sont pas des Voyageurs.

RROMANI : langue rrom

Rrom Baro : littéralement, le Grand Homme. L'autorité du groupe est exercée par le chef de kumpania, le Rrom Baro. C'est lui qui applique les sentences de la Kris.

TSIGANE : Aujourd'hui, le terme Tsigane désigne de manière globale les populations qui ont en commun une origine indienne et la langue rromani, ou du moins le souvenir de l'usage de cette langue. Le mot « Romanichel », devenu péjoratif, vient de l'adjectif rromani (rrom, qui signifie homme) et du nom cel (peuple, communauté, tribu).

MICHTO FIN !